

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Souvenirs d'hospitalité et d'amitié  
L'ordre de S. Dominique et  
l'Abbaye de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 292-296

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## SOUVENIRS

### d'hospitalité et d'amitié

Une lettre du P. Delaquis, O. P., de Fribourg, en date du 25 octobre, en nous posant diverses questions relatives au R. P. Berthier, a ramené notre attention sur un sujet qui nous avait déjà sollicité, à savoir les relations de l'Ordre dominicain avec notre Abbaye au siècle dernier. Malheureusement, les renseignements que j'ai pu découvrir jusqu'à présent sont moins abondants que je ne le voudrais. Je les livre cependant, en ajoutant une prière : serait-il possible de les compléter ? Ce serait pour moi, — et, je puis dire : pour nous, chanoines de St-Maurice, — une précieuse collaboration.

#### **Les Dominicains trouvent refuge en Valais**

Deux Chanoines de St-Maurice ont laissé des Chroniques manuscrites qui, bien qu'incomplètes, sont précieuses. L'une, de M. le Chanoine Meinrad de Werra, Sacristain, court de 1876 à 1901 : elle ne contient rien touchant notre sujet. L'autre, de M. le Chanoine Pierre Bourban, Prieur et Archiviste, débute en 1871-72, « dernière année passée dans le monde et mon entrée au noviciat » ; poursuivie jusqu'en 1896, elle a recueilli quelques traces du passage des Dominicains.

C'est ainsi, par exemple, qu'elle rappelle, à propos de la retraite prêchée aux chanoines la 3<sup>e</sup> semaine de septembre 1891, que le prédicateur, le P. Henri Desqueyrous<sup>1</sup>, avait

<sup>1</sup> Né le 29 juillet 1844 à La Réole (diocèse de Bordeaux), le P. Desqueyrous était entré dans l'Ordre dominicain au couvent

trouvé refuge à l'Abbaye en 1870, avec d'autres de ses confrères de Lyon (Tome III, p. 32, Sept. 1891 : *Hebdomada III, locum habuerunt in Abbatia nostra exercitia spiritualia praedicante Patre Henrico Ord. FF. praedicatorum, qui cum aliis Lugdunensibus Dominicanis anno 1870 in Abbatiam nostram confugerat*).

Le P. Henri Desqueyrous avait alors noué avec l'Abbaye une amitié dont la fidélité ne se départit jamais. Longtemps après encore, et jusque sous Mgr Abbet (1909-1914), il rendait volontiers service à notre Maison, se faisant à Rome notre procureur bénévole en même temps qu'il était officiellement chargé de la procure de son Ordre. N'oublions pas, d'ailleurs, que les Dominicains sont aussi des chanoines réguliers.

Le 6 octobre 1892 la Société Helvétique de St-Maurice — l'« Académie », disait-on, du nom de sa section la plus honorifique... — tenait sa réunion générale. M. Bourban, s'adressant au P. Berthier qu'on venait d'applaudir, rappela que l'Abbaye de St-Maurice vit les débuts de sa vie religieuse lorsque les Dominicains, chassés par la guerre et la révolution, trouvèrent en 1870 un abri à St-Maurice (Tome III, pp. 83 et sq., Oct. 1892 : *Die VI : ... ad R. P. Berthier, qui in Abbatia S. Mauricii vitae religiosae exordium accepit dum Dominicani in ea hospitio excepti erant saevientibus in Gallis anno 1870 tumultu et bello*).

D'après un témoignage oral<sup>2</sup>, l'Abbaye de St-Maurice aurait hospitalisé pendant quelques semaines 17 Pères de Lyon, parmi lesquels il y aurait eu le P. Mathieu Le Comte, qui s'est illustré ensuite à Jérusalem, et le P. Edouard Palud de la Barrière, entré plus tard dans le clergé séculier. C'est à St-Maurice même qu'un jeune clerc originaire de Savoie et élève du Grand Séminaire de Fribourg, serait venu demander son admission dans l'Ordre dominicain. Le *Dictionnaire du Clergé du Diocèse de Genève-Annecy*, a enregistré les premières étapes du jeune Joseph Berthier, né le 31 décembre 1848 à St-Germain-sur-Talloires, et entré

de Lyon le 30 juin 1865 et avait reçu la prêtrise le 1<sup>er</sup> mai 1868. Il mourut à Rome le 21 décembre 1917, après avoir été prieur de Poitiers et de Lyon, assistant du Maître général de l'Ordre, procureur à Rome et consultant des Rites. *Ann. Pont. Cath.* 1918, p. 825.

<sup>2</sup> M. le Chanoine Moret.

dans les Ordres sacrés par la réception du sous-diaconat le 3 juin 1871<sup>3</sup>.

Un ami, le P. Henri Girardin, a révélé dans un volume paru en 1931 « l'histoire de la vocation religieuse » du P. Berthier : celui-ci la lui avait confiée lui-même au cours d'une promenade à travers les montagnes de la Sabine. « Tout jeune encore, au sortir du collège, il avait pensé à la carrière des armes où il se serait magnifiquement signalé. Car il avait l'âme d'un chef, d'un entraîneur d'hommes... Puis, au lieu de l'épée, c'est la plume, qui est encore une arme de combat, qu'il avait prise en main : et il était entré dans le journalisme. Puis, portant son regard et ses ambitions toujours plus haut, le voilà prêtre : et le voici qui rêve des missions lointaines. Et enfin le voici qui entre dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, dont la devise, qui jette des éclairs comme une bonne épée au soleil, l'avait séduit : *Veritas !* Et c'est là qu'il devait travailler, agir, parler, écrire, batailler, toujours sur la brèche, toujours en première ligne, jusqu'à son dernier jour<sup>4</sup>. »

De St-Maurice, les Dominicains se rendirent à Sierre où l'antique monastère de Géronde, alors inoccupé, leur servit d'asile. Leur séjour est rappelé dans des actes officiels en ces termes : Des religieux de cet Ordre, « lors de la guerre franco-allemande et de la Commune de Paris, ont déjà joui de l'hospitalité à Géronde, près de Sierre, et ils ont laissé le meilleur souvenir dans l'esprit de tous les habitants de la contrée »<sup>5</sup>. Ils sont « restés à Sierre en 1871 et 1872, et sont retournés en France dès qu'ils l'ont pu »<sup>6</sup>.

Les Dominicains n'oublièrent point l'accueil qu'ils avaient reçu en Valais.

Les Protocoles du Vén. Chapitre de St-Maurice font état, en effet, « d'une pièce officielle du R. Père Jandel, Général des Dominicains à Rome, par laquelle il rend les membres actuels de la Communauté, et pendant cette vie et après la

<sup>3</sup> *Ann. Pont. Cath.* 1925, p. 865 ; *Dict. Clergé de Genève-Annecy*, t. I, p. 63, et *Suppl.* (1936), p. 802.

<sup>4</sup> P. Berthier : *Vérités sans phrases*, Préface du P. Girardin, 1931.

<sup>5</sup> Lettre du Conseil d'Etat du Valais au Conseil fédéral, 7 juin 1880.

<sup>6</sup> Lettre du même au même, 24 février 1882.

mort, participants de tous les biens spirituels que son Ordre mérite par ses jeûnes, veilles, études, prédications, etc. » Lecture fut donnée de ce document en séance capitulaire du 1<sup>er</sup> juillet 1872, et le Chanoine Pierre Burnier, Secrétaire du Vén. Chapitre, ajoute : « Une lettre de remerciements sera adressée au nom du Chapitre. » Malheureusement, ces deux lettres n'ont pas été transcrites dans le Livre Capitulaire, mais la brève mention que nous venons d'y trouver suffit à nous prouver la reconnaissance des Pères Dominicains. Un mot, un seul mot, d'un autre document, témoigne encore de cette fraternité née de l'épreuve. Se trouvant le 2 novembre 1892 à Lyon, M. Bourban note dans sa Chronique (t. III, p. 90) qu'il passa la nuit chez les fils de S. Dominique toujours si amis : ... *apud amantissimos Patres O. S. Dominici.*

## Un second exil

Aussi, quand de nouvelles tempêtes les chassèrent de nouveau de leur pays, ils reprirent le chemin du Valais et revinrent à l'hospitaller cité de Sierre, lieu de leur dernier séjour. Ils y louèrent, le 18 mai 1880, l'hôtel-pension de M. l'ingénieur J.-C. Baur, domicilié à Berne, et s'y installèrent en novembre suivant. Cet établissement, pour précaire et provisoire qu'il était, suscita des scrupules chez quelques rigoristes interprètes de la Constitution fédérale : il en résulta tout un dossier comme s'il s'était agi d'une grave affaire d'Etat. Le Conseil fédéral, sans doute nanti du bail conclu le 18 mai, adressa le 30 du même mois une lettre au Conseil d'Etat du Valais, lequel répondit le 7 juin. On pouvait croire l'affaire liquidée, lorsque Berne envoya une nouvelle note le 14 janvier 1882. La réponse de Sion n'ayant point paru satisfaisante, Berne récidiva le 7 février<sup>7</sup> ; sous

<sup>7</sup> D'après cette lettre, les Dominicains seraient venus à l'hôtel Baur en 1879 déjà. Nous préférons nous en tenir aux précisions données plus haut. Il faut rectifier dans le même sens les flottements constatés dans l'*Essai de Monographie de Sierre* de M. l'abbé Tamini, où les deux séjours des Dominicains ont dû prêter à confusion : « Géronde servit encore d'abri à des religieux français. Des Dominicains, après 1875, s'établirent à l'hôtel Bauer à Sierre, puis à Géronde, pour rentrer sous peu dans leur pays » (p. 180).

des formes diplomatiques, cette lettre formulait des reproches que le Valais, « Etat confédéré et encore souverain » ne voulut « en aucune façon accepter ». Avant de répondre de façon définitive, le Conseil d'Etat du Valais procéda à une enquête dont les pièces furent jointes à sa réponse datée elle-même du 24 février 1882. Dans son Rapport adressé au Préfet du District de Sierre, M. François Gillioz, Commissaire de police de la Commune de Sierre, déclare s'être rendu à l'Hôtel Baur, qui abrite 13 Pères, 26 étudiants et 6 serviteurs. Le sous-sol sert provisoirement de chapelle. Très discrets, les Pères restent en marge de la vie locale : « Leur influence ne se fait sentir qu'à l'égard des indigents de la commune, qui reçoivent journalièrement une distribution de soupe dans la cuisine de l'hôtel. » Ces explications calmèrent les inquiétudes, et il ne resta de tout ce bruit qu'un « Livre blanc » publié par l'Etat du Valais, contenant la correspondance échangée.

Une joie adoucit cet exil. Jacques Maritain raconte ainsi les débuts du P. Humbert Clérissac, né à Roquemaure le 15 octobre 1864. « Il fit ses études au collège des Jésuites d'Avignon. A seize ans, il prit la résolution d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique. C'est la lecture de la *Vie de saint Dominique*, par Lacordaire, qui lui révéla, comme sa mère a bien voulu nous le confier, quelle devait être sa famille surnaturelle. Il exécuta aussitôt son dessein, avec une très grande fermeté ; sa mère était dans son secret, il quitta la maison paternelle, et partit pour la Suisse, à Sierre, où il commença son noviciat. Il acheva ses études à Rijckholt, en Hollande. »

Alors que tous ses amis le voyaient en pleine maturité, n'ayant que 50 ans, il mourut dans la nuit du 15 au 16 novembre 1914, « d'une de ces morts très humbles que Dieu semble garder pour ses plus proches amis ».

Au P. Clérissac, qui avait eu la joie de recevoir Psichari dans l'Eglise en février 1913, s'applique parfaitement aussi le *Dilexit Ecclesiam* gravé sur la tombe du Cardinal Mermillod. Maritain a publié en 1918 *Le Mystère de l'Eglise* laissé en manuscrit par son ami (2<sup>e</sup> édition en 1921).

(A suivre)

Léon DUPONT LACHENAL